



ANNALES  
DU  
**T. S. Rosaire**  
ET  
Chronique du Pèlerinage  
du Cap-de-la-Madeleine.

*Honorées de la bénédiction de  
Sa Sainteté Pie X.*



Paraissant le 1er  
de chaque mois

Avec l'approbation de  
l'Ordinaire



ABONNEMENTS : 50 cents PAR ANNÉE

Adresse : ANNALES DU T. S. ROSAIRE,  
CAP-DE-LA-MADELEINE, Que.

## Sommaire, aout 1905

|   |     |
|---|-----|
| Chronique du Sanctuaire.....                                | 121 |
| L'Assomption de Marie .....                                 | 126 |
| L' " Ex-voto " d'un père.....                               | 130 |
| Marie notre espoir.....                                     | 134 |
| Basilique Nationale du Sacré-Cœur de Jésus à Bruxelles..... | 135 |
| Saint-Laurent .....   | 139 |
| Notre-Dame del Pilar .....                                  | 142 |
| Marguerite Bourgeoys.....                                   | 146 |
| Une belle lettre.....                                       | 151 |
| Prières et actions de grâces.....                           | 152 |
| Souscriptions et recommandations.....                       | 159 |
| Faveurs obtenues, nécrologie.....                           | 160 |

---

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

Le DIRECTEUR doit être immédiatement prévenu de tout changement d'adresse, et, en le faisant, on ne doit jamais omettre d'indiquer clairement le **nom du bureau de poste que l'on quitte.**

Que toute irrégularité dans la réception des ANNALES soit signalée sans retard au Directeur, spécifiant quel numéro est en défaut.

Pour des raisons multiples, prière, autant que possible, de ne pas envoyer des timbres-poste.

**N. B.**—Les envois d'argent seront faits de préférence par Bons et Mandats de poste ou par chèque de Banque.—Si le chèque est fait payable à une banque des Etats-Unis, il faut ajouter **vingt-cinq cents** à la somme expédiée afin de couvrir les frais d'escompte. Nous conseillons de faire enregistrer les lettres qui contiennent de l'argent; c'est le moyen d'en éviter la perte.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU T. S. ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Que.

## Chronique du Sanctuaire

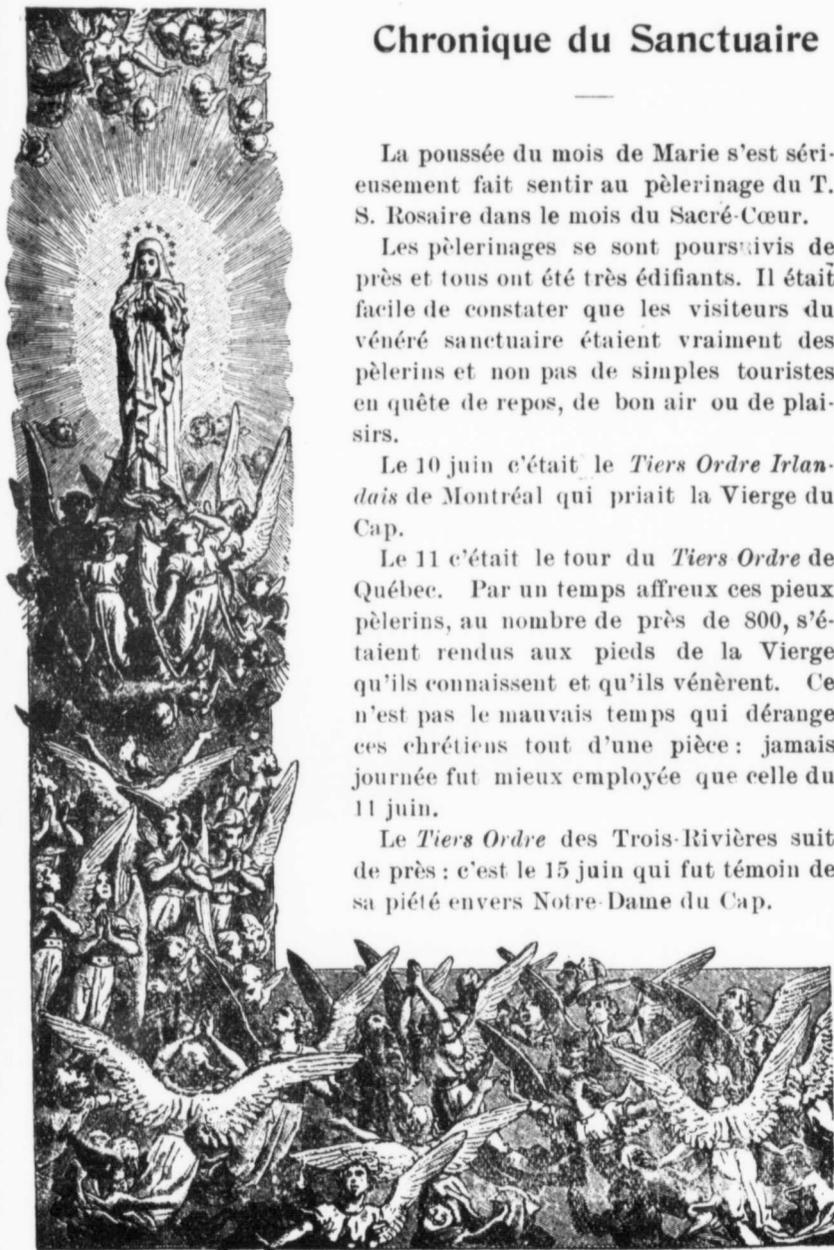
La poussée du mois de Marie s'est sérieusement fait sentir au pèlerinage du T. S. Rosaire dans le mois du Sacré-Cœur.

Les pèlerinages se sont poursuivis de près et tous ont été très édifiants. Il était facile de constater que les visiteurs du vénéré sanctuaire étaient vraiment des pèlerins et non pas de simples touristes en quête de repos, de bon air ou de plaisirs.

Le 10 juin c'était le *Tiers Ordre Irlandais* de Montréal qui priait la Vierge du Cap.

Le 11 c'était le tour du *Tiers Ordre* de Québec. Par un temps affreux ces pieux pèlerins, au nombre de près de 800, s'étaient rendus aux pieds de la Vierge qu'ils connaissent et qu'ils vénèrent. Ce n'est pas le mauvais temps qui dérange ces chrétiens tout d'une pièce: jamais journée fut mieux employée que celle du 11 juin.

Le *Tiers Ordre* des Trois-Rivières suit de près: c'est le 15 juin qui fut témoin de sa piété envers Notre-Dame du Cap.



Le même jour les charmantes petites orphelines de l'hospice des Trois-Rivières viennent prier leur mère du ciel.

Le 18 ce sont les *Forestiers Catholiques* de Québec, section irlandaise, qui viennent faire le 2e pèlerinage Annuel.

Le même jour la Vierge recevait un magnifique pèlerinage de *Notre-Dame de Montréal*. Un pèlerin a décrit toutes les beautés de ce pèlerinage dans une correspondance que la chronique reproduira plus bas.

Le 24 arrivait de *Notre-Dame-de-Grâce* un très beau pèlerinage sur la direction des Révérends Pères Dominicains.

Le 25 avait été réservé à la *paroisse du Cap* qui, naturellement, s'acquitta de son devoir avec une admirable piété.

Le 26 nous amenait de *Montréal les Révérends Pères du T. S. Sacrement* avec de nombreuses pèlerines. Voila pour le mois de juin. Les amis de la Ste-Vierge ont bien le droit de bénir avec effusion leur Immaculée Mère et Reine.

---

*Voilà la belle correspondance dont la chronique parlait tout à l'heure.*

### C'était très beau

Les membres de l'Adoration Nocturne, la Congrégation des hommes et celle des jeunes gens de Notre Dame, et un bon nombre de Dames et de Demoiselles pieuses laissaient Montréal et se rendaient au Cap de la Madeleine, 600 voyageurs, sacoches au bras, prenaient le train à la gare Viger, à 6½ hrs. L'on s'aperçut bientôt que ces gens n'étaient pas de simples touristes qui voulaient fuir la chaleur de la ville et trouver le repos réparateur de la campagne. En effet, dès 8½ hrs. les chars tressaillent sous les chants de vibrants cantiques : ce sont des hommes, des chrétiens qui chantent des cantiques à la Vierge qu'il vont glorifier à son Sanctuaire de prédilection, à son pèlerinage du T. S. Rosaire, au Cap de la Madeleine. N'était-ce pas très-beau ? Des Trois-Rivières au Cap de la Madeleine un silence relatif s'établit : les pèlerins, ont besoin de ce silence qui laisse entendre les voix d'en haut, car dans quelques minutes ils seront à la

Table Sainte du Sanctuaire vénéré. Les chars ont descendu le grand Coteau ; (qui ne connaît le grand Coteau auquel s'adossa le Cap de la Madeleine ?) c'est le bruit qui recommence, ou plutôt, ce n'est pas le bruit, mais bien l'harmonie qui se fait entendre de nouveau : deux à deux chaque côté de la rue, sur les aimables trottoirs qui longent, nos pèlerins drapeau du S. Cœur en tête, se rendent au Sanctuaire du pèlerinage en disant le chapelet avec toute la force dont sont capables nos poitrines canadiennes, et en chantant avec le même entrain pieux et démonstratif les brûlants couplets du rosaire. Qui dira que ce n'était pas très-beau ? A 10¼ hrs. tous les pèlerins sont dans la chapelle du pèlerinage. Le Supérieur des Pères gardiens du pèlerinage dit aux pèlerins le bonheur qu'il éprouve en les voyant en si grand nombre et surtout en les sentant si recueillis et si vraiment pelèrins. " Tout vous appartient pour la journée, dit-il, et surtout je souhaite que le cœur de la Vierge du Cap soit à vous avec toutes ses bontés et toutes ses grâces."

La Ste.-Messe commence et elle est célébrée à l'autel de la " Vierge couronnée " par le Révérend Monsieur Bédard P. S. S., la Ste. communion se donne, on chante de magnifiques cantiques au St. Sacrement et à la Ste. Vierge et on termine cet office par un magnificat inoubliable. N'est-ce pas très beau ?

Les Pères Oblats étaient bien convaincus que notre voyage n'était ni un voyage de plaisir ni un voyage de repos. Aussi, soit dit sans reproche, ne nous donnèrent-ils que très peu de temps libre, et nous les remercions bien sincèrement d'avoir rendu notre pèlerinage fructueux en lui annexant d'assez lourdes fatigues. Nous étions pèlerins, donc il fallait prier. Comme nous étions sous le patronage des membres de l'adoration Nocturne il fallait rendre nos hommages au St. Sacrement et c'est ce qui fut fait de grand cœur. La cloche du Pèlerinage, vieille de 191 ans appelle au sanctuaire. Le Révérend Monsieur Luche P. S. S. expose le Très-Saint Sacrement aux pieds de la Vierge couronnée et les hommes récitent l'office. Que c'était imposant ! ces cent voix fortes

et pieuses jetaient dans l'admiration et on ne se laissait pas d'entendre leur parfaite psalmodie. Que la Vierge du Cap devait tressaillir de joie en entendant le chant de ces louanges au Dieu du Tabernacle ! Sur la fin de l'office une procession s'organise : le drapeau du S. Cœur s'avance suivi des quinze bannières du Rosaire, les hommes suivent de près, apparaît le T.-S. Sacrement suivi des Dames et des Demoiselles.

La procession défile dans les fraîches allées du parvis et pendant une demie-heure l'on entend le grave et imposant *Pange lingua* qu'enlèvent des centaines de voix soutenues et aidées par plusieurs instruments de cuivre et de bois sous la direction de Monsieur Hébert, chef d'orchestre. On va déposer le T. S. Sacrement après en avoir reçu une abondante bénédiction et le chant du *Laudate* dit bien qu'il y a de l'enthousiasme dans les cœurs. Qui dirait que ceci n'était pas très beau ?

Les Pères Oblats consentaient à nous donner quelques minutes de repos. Ils eurent bien la preuve que nous ne les trouvions pas trop exigeants lorsqu'ils nous virent réunis au pied du grand mat au haut duquel flottaient les couleurs papales qui avaient remplacé pour la circonstance le drapeau du S. Cœur. Là les membres de l'Adoration nocturne chantèrent le nouveau chant au drapeau du Sacré Cœur. Encore ici je pourrais dire mon refrain : n'était ce pas très beau ?

Mais il n'était que trois heures et nous avions, par conséquent encore une heure et demie à jouir auprès de la Vierge du Cap. Que faire ? Les Pères Oblats ne se firent même pas cette question qui sent quelque peu l'embarras. C'était tout déterminé : il y a au pèlerinage un chemin de croix pauvre par ses stations, mais précieux par sa forme : il est une miniature parfaite de la voie que le Sauveur a suivie à Jérusalem. Donc à trois heures les pèlerins, aux chants de douloureux cantiques se dirigent sur la colline dont les pieds sont baignés par le St-Laurent et là un père Oblat leur prêche la Passion du D. Maître. Tous les cœurs sont émus et

bien des larmes sont versées. Qu'il fait bon au cœur chrétien se rappeler les souffrances qu'il a coûté à son Dieu !

Mais les locomotives soufflent à pleins poymons ; comme elles ne participent en rien à nos joies saintes et à notre bonheur elles ordonnent sans pitié un départ que nous aurions voulu retarder indéfiniment. Nous leur pardonnons facilement ses précipitations, en songeant au service rapide et régulier qu'elles nous avaient donné jusque-là. Nous partîmes donc en répétant tous et du fond du cœur : Oui, c'était très beau.

Le Révérend Monsieur Luche venait de dire : nous reviendrons certainement l'an prochain ; le Père Dozois, supérieur du Cap, venait, lui aussi de dire un sincère *au revoir*, et je crois pouvoir dire après une journée si bien remplie, après un si vrai pèlerinage : nous accomplirons la promesse du Sulpicien et nous nous rendrons à l'invitation de l'Oblat, c'était trop beau. Je termine par ces mots qui sont l'expression d'une profonde conviction : s'il se trouve quelqu'un dans notre pays qui ait des doutes touchant les volontés de la Vierge au sujet de son pèlerinage au Cap de la Madeleine, qu'il aille au sanctuaire de la Vierge couronnée ; qu'il regarde et qu'il prie et ses doutes seront dissipés. Merci aux Messieurs de St-Sulpice pour nous avoir conduit au Cap ; merci aux Pères Oblats pour nous avoir si bien reçus au Cap.

Un pèlerin.

La chronique, elle, dit à son tour un gros merci à ce *pieux pèlerin* et à tous les pèlerins du mois de juin.

Notre-Dame du Cap, priez pour nous !

---

## L'Assomption de Marie

---

De toutes les fêtes de la Sainte-Vierge, l'Assomption est la plus glorieuse et la plus solennelle. Elle nous rappelle sa mort précieuse et son entrée dans l'éternelle patrie où elle reçoit le couronnement de sa vertueuse et angélique vie.

Quelle ne dut pas être la joie du ciel au jour où l'Auguste Reine des anges et des hommes, la fille chérie du roi des rois, la Vierge incomparable y apparut ravissante de grâce et d'immortalité, plus éclatante que le soleil, toute vêtue de splendeur et de lumière ! Avec quels transports les patriarches et les prophètes ont du acclamer cette Vierge promise qu'ils avaient entrevue à travers les siècles ! La cohorte sanglante des martyrs qui déjà avaient versé leur sang pour l'honneur de son Fils, la proclame Souveraine ; les vierges déposent à ses pieds l'hommage de leur cœur et le lis de leur innocence ; toute la milice céleste développe autour d'elle ses immenses bataillons chantant en chœur : "Honneur à Marie ! Bénédiction à notre Reine ! Gloire immortelle à la Reine des cieux !"

Mais Marie monte toujours.

Elle monte au-dessus des Séraphins et des Chérubins et va s'asseoir à la droite de son Fils sur un trône tout brillant des splendeurs de la divinité ; et là, le sceptre à la main, la couronne sur le front elle domine l'assemblée des élus et reçoit leurs hommages.

\*.\*.\*

Bien des jours s'étaient écoulés depuis celui où en présence de ses disciples réunis au sommet du mont des Oliviers, le Sauveur du monde avait quitté la terre et s'était élevé au ciel, laissant les siens plongés dans une tristesse profonde. Elle dut être bien douloureuse au cœur de la mère cette séparation et quel charme pouvait désormais lui offrir la vie, loin de ce Fils, unique et suprême objet de son amour ! Depuis trente-trois ans elle avait vécu de sa vie,



L'ASSOMPTION DE MARIE

partagé toutes ses angoisses, connu toutes ses amertumes, et il semblait que sa vie était inséparable de la sienne. Aussi ne cessait-elle de soupirer après le jour où il lui serait donné de lui être réunie; la vie n'était plus pour elle qu'une profonde solitude, un douloureux exil. Dans ces lieux où tout parlait du Sauveur, où tout rappelait ses bienfaits, ses miracles, ses souffrances et sa mort, elle vivait de son souvenir et de sa pensée, s'entretenait sans cesse avec Lui.

Quelle fut la vie de Marie avec l'apôtre bien-aimé qui lui avait été donné pour fils au calvaire, nul ne saurait le dire. Bossuet lui-même en désespère.

“ De vous dire, dit-il, quelles étaient les occupations et les pensées de Marie pendant son pèlerinage, je n'estime pas que ce soit une chose que les hommes doivent entreprendre. Il est impossible de concevoir l'impétuosité de l'amour de cette mère et la véhémence des torrents de flammes qui devaient embraser son cœur.”

La prière faisait sa consolation. C'est là la consolation de toutes les âmes en deuil. On est séparé soudain, la mort fait un vide au foyer et le cœur devient solitaire. Tristement on s'assied à côté des tombeaux. C'est la meilleure partie de sa vie qu'on a vue un jour faire son ascension vers le ciel et l'on reste seul ici-bas, le regard fixé sur cette cité d'espérance où nous ont précédés ceux que nous avons aimés. Mais la communion des saints est plus vaste que le monde, elle embrasse tous les mondes. Les âmes n'ont point de lieu et elles ne se quittent pas. Si éloignées qu'on les suppose, elles ont pour se rejoindre deux ailes toujours prêtes à s'ouvrir : le souvenir et l'espérance. Puis, il y a la communion et n'est-ce point pour tous une grande patrie que le cœur de notre Dieu ?

C'était là le rendez-vous de Marie.

\* \* \*

Le terme de son pèlerinage approchait. De même que les corps sont attirés d'autant plus fortement qu'ils approchent davantage de leur centre, ainsi notre très-sainte Mère à me-

sure qu'elle approchait de son heure dernière était poussée vers son Fils par un amour plus ardent. Sans cesse son âme brûlante s'élançait vers Lui. Il était grand l'amour du prophète-roi pour son Dieu, lui qui disait : " Hélas ! que mon séjour en ce monde est long !—De même que le cerf soupire après la source d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous ô mon Dieu ! "

Il était grand l'amour de l'apôtre Saint-Paul qui embrasé du feu divin s'écriait : " Je désire tomber en dissolution et être uni au Christ, mais l'amour de Marie l'emporte encore en intensité.

" Dans un pareil état, dit encore Bossuet, c'était un vrai miracle que Marie put vivre. Son amour était si ardent si enflammé, si fort qu'il ne poussait pas un soupir qui ne dût rompre les liens de son corps. Il ne formait pas un regret qui ne dût en troubler toute l'harmonie, il n'envoyait pas un désir au ciel qui ne dût tirer avec Lui l'âme de Marie."

Enfin ce jour arriva. Dans un dernier élan d'amour, l'âme de Marie partit pour le ciel, alla s'unir pour toujours à ce divin Fils qu'elle avait tant aimé.

\* \*\*

Marie était morte non pas de maladie, de vieillesse, mais percée d'un trait de l'amour divin. Ce corps virginal que rien d'impur n'avait souillé, ne devait pas subir les humiliantes corruptions du tombeau. Comme son Fils, Marie était morte, comme Lui, elle devait ressusciter. Dieu se devait à sa gloire de transporter au ciel le corps de celle qu'il s'était choisie pour mère et de l'orner d'immortalité. Rien de mieux fondé et de plus constant que cette croyance à l'Assomption du corps de Marie au ciel bien que ce ne soit pas encore un dogme que l'Eglise impose à notre foi.

\* \*\*

Il ne reste plus rien de Marie sur la terre. C'est au ciel désormais qu'il faut la chercher. Au ciel Marie continue la mission qu'elle a reçue au pied de la croix : elle est notre

avocate. Et qui peut mieux plaider la cause de ses enfants que leur mère ? Quelle supplication peut-être comparable à celle qui prend sa source dans le cœur d'une mère ! Elle peut et elle veut intercéder pour nous : elle le peut parce qu'elle est la mère de Dieu ; elle le veut parce qu'elle est la nôtre. L'Assomption de Marie au Ciel doit être pour nous un sujet de consolation et d'espérance. Le ciel n'est-il pas aussi notre patrie ?

N'avons-nous pas l'espérance de quitter un jour cette terre d'exil, cette douloureuse vallée de larmes et de nous enivrer des délices de la cité permanente ? A l'exemple de Marie, que le ciel soit l'objet de nos soupirs et de nos aspirations, et les regards fixés sur cette véritable patrie marchons courageusement à travers le temps jusqu'au jour où il nous sera donné d'y faire notre Assomption.

---

## L' " Ex-voto " d'un père

---

Un vrai ciel de printemps, parsemé de petits nuages blancs dorés. Une brise si légère qu'elle fait à peine bouger les feuilles aux arbres. Une température vraiment délicieuse, invitant à la promenade et aux voyages.

—Eh bien ! es-tu prête, ma petite Germaine ?

—Une minute encore, cher père ; je n'ai plus qu'à mettre l'adresse sur notre malle.

Le père, homme de haute taille, avec des cheveux grisonnants et une physionomie assez rude, éclairée par des yeux rieurs et bons, le père, dis-je, se penche par-dessus l'épaule de sa fille, et lit, en même temps qu'elle l'écrit, l'adresse suivante : "Madame V... , à Rocamadour (Lot)."

—Rocamadour !.. Ah ! oui, c'est vrai ; nous partons pour Rocamadour... En voilà un caprice de petite fille !...

—Mais, cher papa, songez donc ! Ma tante m'a écrit une lettre si pressante !... Puis, il y a le Grand Pèlerinage...

—Oh ! moi, je ne comprends rien à toutes ces dévotions-là ; mais le docteur B... , mon gendre, voyant sa petite belle-sœur un peu pâlotte, m'a persuadé qu'un changement d'air lui ferait du bien... Et d'ailleurs, ce voyage paraît te causer tant de plaisir !...

Germaine leva vers son père ses grands yeux brillants et humides, et, lui passant tendrement ses petits bras autour du cou :

—Oh ! ce cher père, murmura-t-elle en mettant sur sa joue le plus doux

des baisers ; oh ! ce cher père, comme il est bon ! La Sainte Vierge va faire de lui un saint, bien sûr ...

—Hum ! un saint, fit en riant M. G. . . . , je ne m'en soucie pas, sais tu ? Et si je le croyais ?

—Le coupé de Monsieur est avancé, dit en ce moment un domestique en livrée, qui parut dans l'entre-bâillement de la porte.

—Ah ! oui, c'est l'heure de partir pour la gare.

—Déjà ?

—Mais nous sommes prêts, n'est-ce pas, Germaine ?

—Et, faisant passer devant lui sa fille, cette frêle enfant de seize ans à peine, dont le regard aimant et pur avait tant de puissance sur son cœur M. G. . . . referma sur lui la porte de son appartement en murmurant entre ses dents :

—Le sort en est jeté. En route pour Rocamadour !

\* \* \*

Le temps de grâce est ouvert à Rocamadour. Sur tous les chemins, dans tous les sentiers, se déroulent de longues files de pèlerins venus des paroisses les plus éloignées et même des départements voisins. La foule envahit tout : les rues, les escaliers, les plateaux étagés, et même les remparts, soigneusement bordés d'une rampe solide, contre laquelle les pèlerins aiment à s'appuyer, pour mieux saisir tous les détails du site étrange, du tableau saisissant, que, d'une pareille hauteur surtout, on ne peut contempler sans émotion :

—Dis, ma petite Germaine, tu n'es pas trop fatiguée ?

—Oh ! non papa ; et si vous vouliez . . .

—Quoi donc encore ?

—J'irais, avec ma tante, me joindre à ces groupes de pèlerins que j'aperçois au-dessous de nous, prêts à monter le Grand Escalier ?

—Allons ! encore une fantaisie ! . . . Mais, puisque cela t'amuse, va, ma fillette.

Et, se retournant du côté d'un peintre de ses amis qu'avec une joyeuse surprise il vient de retrouver là, M. G. . . . reprend la conversation très animée que, depuis déjà une demi-heure, leur inspire la vue du merveilleux spectacle dont ils sont témoins.

En face, le roc gigantesque qui se dresse comme un autre formidable rempart ; l'étroite vallée qui verdoie à sa basse et se perd dans un de ses contours ; la masse imposante des sanctuaires groupés sur une saillie de roc ; et, enfin, l'antique escalier de pierre dont les marches sont, en ce moment, couvertes d'une multitude recueillie qui les gravit à genoux, tout en faisant monter vers le sanctuaire de Marie le murmure doux, harmonieux, suave, que forme la Salutation Angélique s'échappant de tant de bouches à la fois :

—Ne se dirait-on pas en plein moyen âge ? . . . C'est vraiment étrange, incroyable ! fait, comme se parlant à lui-même, le père de Germaine.

Puis, soudain, une exclamation inattendue lui échappe :

—Mais, oui ; c'est bien elle, c'est ma fille... C'est Germaine !

Son costume clair de fillette élégante et son petit chapeau enroulé de gaze blanche, contrastant avec le costume noir de sa tante, mais surtout l'énorme tresse, couleur d'or, qui ondule sur les épaules de la jeune fille, l'ont tout de suite désignée aux regards de M. G. . . . Seule d'ailleurs, l'attitude angélique de Germaine eût attiré son attention. Ses petites mains jointes déroulant sans trêve les grains de son Rosaire, ses grands yeux bleus par instant voilés de larmes, son visage toujours si pâle, un peu rosé l'effort d'une assention pénible, l'enfant gravit avec un courage, avec une vitesse étonnante, le rude escalier de pierre, au haut duquel va s'ouvrir enfin pour elle le Paradis, c'est-à-dire la Chapelle Miraculeuse ; et son visage transfiguré par la foi et l'amour, ses traits *angélisés*, pour ainsi dire, ont à cet heure un rayonnement tel, que l'âme de son père en reçoit, à distance, un choc mystérieux. Saisi d'un violent désir de rejoindre son enfant, de marcher, de prier à côté d'elle, il quitte son poste d'observation, bouscule tous ceux qui l'entourent et s'efforce de gagner le point par où il a vu sa fille disparaître avec sa tante pour se mêler au pèlerinage :

—Eh bien ! qu'est-ce qui te prend ? lui crie son ami l'artiste ; où cours-tu si vite ?

—Ce qui me prend ? Tiens regarde ! . . .

Et, passant une main sur ses yeux encore pleins de larmes, M. G. . . . montre de l'autre à son ami le grand escalier, maintenant complètement envahi par les pèlerins agenouillés, au milieu desquels son cœur de père ne distingue, ne voit que l'angélique visage de sa fille.

—Ce qui me prend, répète-t-il, je n'en sais rien ; mais, le sort en es jeté ! . . . Il faut que j'aile la rejoindre ! . . .

\*\*

Dans le béni sanctuaire, où, depuis les premiers siècles de notre ère, la Vierge Noire reçoit les témoignages d'amour de son peuple fidèle, ce matin-là, la foule se pressait joyeuse et recueillie.

Les messes se succédaient nombreuses. La Sainte Table était littéralement assiégée.

A genoux sur la dalle nue, à quelques pas seulement de la balustrade de communion, que depuis environ dix minutes, elle cherche vainement à atteindre, Germaine est tout à coup heurtée par un homme de haute taille qui s'avance dans les rangs pressés du peuple, pour aller, à son tour, recevoir le pain sacré.

La jeune fille lève la tête ; le pèlerin baisse la sienne ; et, dans un regard qui fait sourire les anges, l'âme du père et de la fille se confondant, monte vers le Ciel dans un même élan de reconnaissance et d'amour.

Ils eurent le bonheur de s'agenouiller, tout près l'un de l'autre, pour recevoir leur Dieu, et de faire, côte à côte, leur brûlante action de grâces. Ensemble aussi ils coururent se prosterner devant l'Image miraculeuse, et

alors quelle céleste émotion enivra leurs âmes ! Leurs cœurs, battant à l'unisson, semblaient se dilater pour s'ouvrir à la foi, à l'amour, à la reconnaissance, à un sentiment d'ineffable fidélité ; ils croyaient entendre l'écho des pieux soupirs, des hymnes de joie, des prières ardentes que les siècles passés avaient envoyés là avant eux, à la Mère de miséricorde. Et, le souvenir de tant de prodiges opérés en ce lieu redoublant leur confiance, leur gratitude, il se sentait revenus à la simplicité de l'enfant pour implorer Celle qui s'y est toujours montrée Bonne Mère !

\*\*\*

Maintenant, c'est l'heure où les pèlerins vont prendre leur repas du milieu du jour. Le silence s'est fait dans les sanctuaires, tout à l'heure envahis par la foule. Seule, ou du moins se croyant seule aux pieds de la Statue Miraculeuse, Germaine G... ne peut se rassasier de dire merci à la Très Sainte Vierge. Elle lui offre ce qui, de tous ses petits trésors de jeune fille, lui a semblé le plus précieux :

—O ma Mère, murmure-t-elle avec une angélique naïveté, j'ai cherché dans mes bijoux, dans toutes mes parures... Rien, il me semble, ne vous aurait autant plu que ceci. Acceptez-le comme gage de mon éternelle reconnaissance, et comme les prémices du sacrifice complet que je dois vous faire un jour ! ...

Puis, elle se leva, fit une inclination profonde et sortit. Au même instant, d'un angle obscur d'où il n'avait rien perdu de cette scène, un homme surgit. C'était M. G... Très pâle, les traits contractés, il s'approche de l'autel de Notre-Dame. Effleurant à peine les exvoto suspendus à la voûte comme une éloquente et perpétuelle action de grâces à la Vierge de Racamadour, l'œil anxieux du pauvre père alla chercher, tout droit, sur une espèce de crédence où il venait d'être déposé, un modeste cadre sous le verre duquel il reconnut, avec un frisson, la magnifique tresse blonde qui, le matin même, flottait encore sur les épaules de son enfant. Il joignit ses mains dans un geste d'angoisse, puis s'élança hors de la chapelle pour tâcher de rejoindre sa fille. On eût dit qu'elle l'attendait. Debout, s'appuyant sur une saillie du roc, elle était là à quelques pas, son visage en pleine lumière, tourné vers le sanctuaire béni, comme si elle ne pouvait se décider à s'en éloigner.

En voyant s'avancer son père, agité, fiévreux, elle rougit, mais ne bougea pas.

—Germaine, c'est donc bien vrai?... murmura-t-il en pressant avec force contre son cœur la chère tête que les ciseaux venaient de dépouiller de leur diadème royal. Mais enfin, ajouta-t-il en caressant du doigt les cheveux courts qui malgré tout frisottaient encore sur le front blanc et pur, mais enfin, pourquoi ce sacrifice?... Qu'est-ce que cela veut dire ma fille ? ...

Elle releva sa tête, et, l'enveloppant de son regard le plus caressant, le plus tendre :

—Cela veut dire, cher papa, que, pour témoigner ma reconnaissance à la Ste Vierge qui m'a donné aujourd'hui votre âme, je lui ai offert tout ce que je possédais de plus précieux dans mes parures de jeunes filles, en attendant le jour où . . .

—En attendant . . . quoi ?

—En attendant le jour, reprit-elle tout bas, où vous serez assez généreux pour offrir vous-même à Marie le seul ex-voto digne de la grâce qu'elle vous a obtenue aujourd'hui.

Le père avait compris. Il resta une minute comme suffoqué. Puis, serrant son enfant dans ses bras :

—Le sort en est jeté ! . . . fit-il, employant la pittoresque expression qui lui était familière ; je ne serai pas chrétien à demi. Quand l'heure sonnera, je saurai, moi aussi, accomplir mon sacrifice. A Celle qui m'a rendu la foi, à la Vierge de Rocamadour, à montour je viendrai offrir mon ex-voto, en lui donnant ma fille !

V. P.

## Marie notre espoir

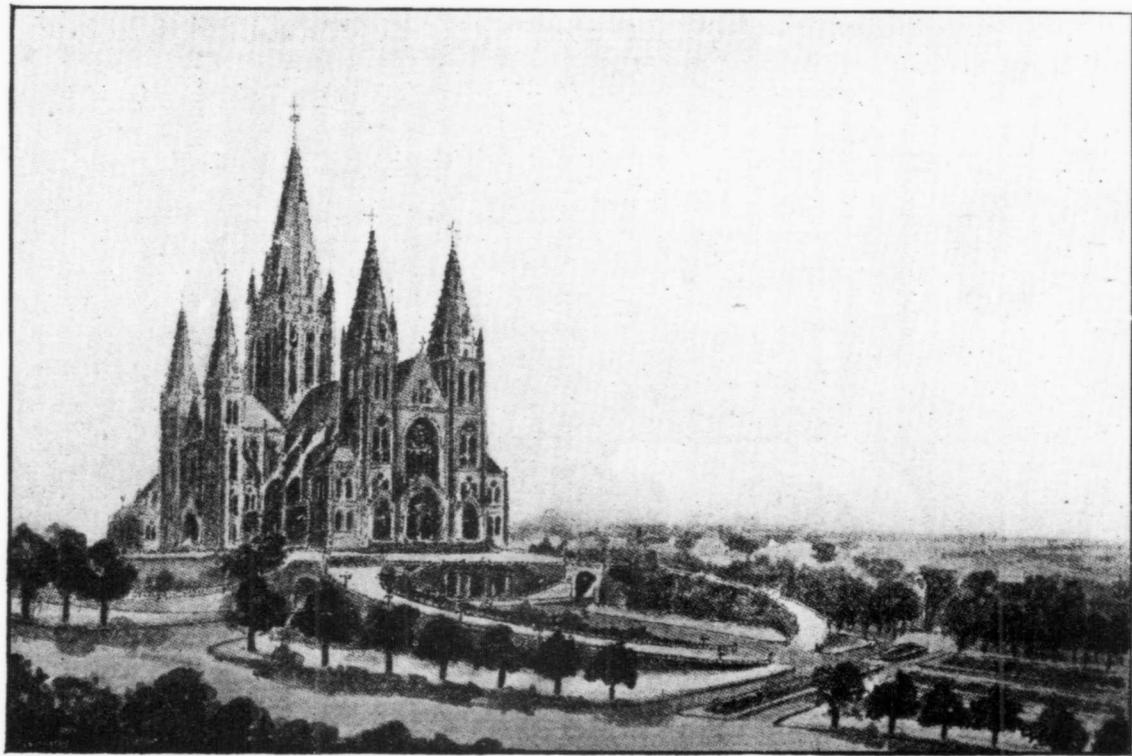
Le vent mugit, la vague frémissante  
 Contre mon faible esquif s'élève avec fureur ;  
 Pas une étoile au sein de la tourmente,  
 Pour éclairer mes pas ne montre sa lueur.  
 Autour de moi, sur cette onde orageuse,  
 Je porte vainement des regards attentifs.  
 La sombre nuit, la lame furieuse,  
 A mes yeux inquiets dérobent les récifs.  
 Comment guider ma nacelle isolée  
 Que submerge déjà le flot toujours montant ?  
 Mon cœur, en proie à l'amère tristesse,  
 Appelle de ses vœux le moment de la mort ;  
 L'espoir n'est plus dans mon âme en détresse  
 Hélas ! pour me sauver je suis trop loin du port !  
 Mais qu'ai-je dit ? Et pourquoi l'espérance  
 A l'heure du péril fuit-elle de mon cœur ?  
 Du malheureux qu'opresse la souffrance,  
 Ne serait-ce donc plus l'ange consolateur ?  
 Ah ! loin de moi cette crainte mortelle,  
 Ce sombre désespoir qui me serre le cœur ;  
 Reprends courage, ô timide nacelle,  
 Pour toi se lèvera bientôt un jour meilleur !  
 Au firmament, d'un astre tutélaire,  
 Pour le nocher plaintif scintillent les doux feux,  
 Rayon du ciel dont la pure lumière  
 Projette sur les flots un jour mystérieux.  
 Oui, c'est en vain que la mer en furie  
 Autour de mon bateau redouble son effort,

Pour me sauver, n'ai-je donc pas Marie  
 Qui doit guider ma rame et me conduire au port ?  
 Entre ses mains je mets ma destinée,  
 Elle dirigera mon voyage lointain,  
 A son amour, ma nef abandonnée  
 Bravera sans effroi les dangers du chemin.  
 Son cœur, voilà la boussole chérie  
 Dont l'aiguille aimantée, enchaînant mon regard,  
 Le fixera vers l'aimable patrie.  
 Je prierai. Cette Mère si bonne,  
 Aux vœux de ses enfants ne sait rien refuser.  
 Et puis, un jour, consolante vigie,  
 Montrant à l'horizon le rivage éternel,  
 Elle dira : "Terre ! c'est la patrie,  
 " "Enfant plus de douleurs, nous arrivons au ciel !"  
 Oh ! quel transport, quelle joie ineffable !  
 Plus de flots à braver, de lutte à soutenir,  
 Jésus ! Marie ! ivresse innénarrable,  
 Toute une éternité, vous voir et vous bénir !...  
 Ah ! que le ciel se couvre de nuages,  
 Désormais je ne crains ni la mer ni le vent  
 Avec Marie, il n'est point de naufrages,  
 Pour périr il faudrait n'être pas son enfant.

## Basilique Nationale du Sacré-Cœur de Jésus à Bruxelles

Qui n'a jamais entendu parler de la *Basilique du Vœu National* ? Tout le monde chrétien sait que ce magnifique monument est le couronnement de la colline de Montmartre et qu'il est une des beautés de Paris. L'idée en a été conçue par le cœur de deux parisiens dans le but " d'obtenir la délivrance du souverain, Pontife et d'intéresser le ciel au salut de la patrie française." Son exécution est le fruit de la générosité de la France catholique qui a déjà versé à la Basilique du Vœu National l'imposante somme de plus de 50,000,000 de francs.

Après avoir jeté les premières bases de l'œuvre le comité dit du *Vœu National*, agissant sous la direction du Cardinal Archevêque de Paris, M<sup>gr</sup> Guibert O. M. I., se fit cette question : quels seront les prêtres chargés de desservir l'église du Vœu National ? Et le comité fut d'avis qu'on s'adresserait à des religieux et pria Son Eminence de



BASILIQUE NATIONALE DU SACRÉ-CŒUR A BRUXELLES

choisir l'Ordre auquel serait accordé cet honneur. M<sup>sr</sup> Guib rt pensa sans doute à ses frères en religion, mais par prudence et par délicate discrétion il s'abstint de manifester ses sentiments et laissa à son conseil l'initiative du choix. Celui ci désigna d'un commun accord la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Quelle œuvre que celle de Montmartre ! Le S. Cœur y bat d'une force toute divine, le cœur français y vibre plus que partout ailleurs avec ses élans et ses enthousiasmes, et tout cœur quel qu'il soit s'y sent plongé dans une atmosphère de religion à nulle autre pareille.

Elles étaient bien abondantes les consolations que savouraient les religieux à la Basilique du Vœu National. Pourtant elles devaient leur être enlevées : l'expulsion brutale des religieux vint faire descendre des hauteurs de Montmartre les Oblats qui les avaient arrosées de leurs sueurs, il fallait dire adieu à Montmartre puisqu'il fallait laisser la France. Les voies de Dieu sont incompréhensibles et la Foi nous enseigne à bénir et à baiser sa main alors même qu'elle semble frapper cruellement.

Le Sacré Cœur voyait bien le nuage qui s'élevait à l'horizon politique de la France ; il savait bien que bientôt, contre toutes les lois de la justice et de la décence, le gouvernement mettrait sur le chemin de l'exil toutes les religieuses et tous les religieux. Dans son amour et dans sa miséricorde il voulut consoler ses fidèles serviteurs en lui préparant un autre Montmartre sur les hauteurs de Bruxelles.

Voici : il y a une couple d'années sa majesté Léopold II roi de la Belgique, allait faire son pèlerinage à la Basilique du vœu national. Que se passa-t-il au cours d'un long entretien entre le cœur du Roi du ciel et celui du Roi de la Belgique, nul le sait, mais ce qu'il faut bien savoir, c'est qu'en sortant de la Basilique du Vœu National le roi de Belgique disai avec enthousiasme : il nous faut un Montmartre en Belgique et nous l'aurons. Sa majesté ajoutait que son Montmartre de Belgique devait avoir des Oblats de M. Immaculée pour desservants.

Le but de l'œuvre du Vœu National est "d'obtenir la délivrance du souverain Pontife et d'intéresser le ciel au salut de la patrie française, le but de l'œuvre du Sacré-Cœur en Belgique est de rendre grâces à Dieu pour les bienfaits qu'il a déversés sur ce pays au cours des 75 dernières années." Pouvons-nous envisager les multiples avantages de ces 75 années de paix non interrompue, sans porter nos regards au ciel, sans remercier publiquement celui qui est l'auteur de tout bien. Cette noble pensée a germé dans l'esprit élevé et fécond de notre auguste souverain, dont la sollicitude pour la grandeur et la prospérité du pays ne se lasse point. Elle s'est manifestée au dehors, et elle est venue jusqu'à nous, sous une forme qui nous est particulièrement claire : Elever sur les hauteurs de Bruxelles, un monument de la reconnaissance nationale digne de la Belgique, une Basilique du S. Cœur de Jésus."

La noble pensée de Léopold, bénie par le S. Pontife, encouragée par l'épiscopat Belge ne peut que s'exécuter. Déjà l'œuvre est lancée : Un comité général de direction est fondé, l'emplacement de la future Basilique est choisi, une chapelle provisoire est ouverte, les plans de la Basilique sont faits. Celle-ci sera, comme il convient à un monument national, du style gothique et gothique primaire.

Les millions nécessaires à la construction arriveront facilement, la Belgique est riche, généreuse et catholique. Nous souhaitons de tout cœur à nos frères de là-bas plein succès dans leur entreprise si propre à glorifier le S. Cœur de Jésus et à en faire descendre sur la catholique Belgique les grâces les plus abondantes.

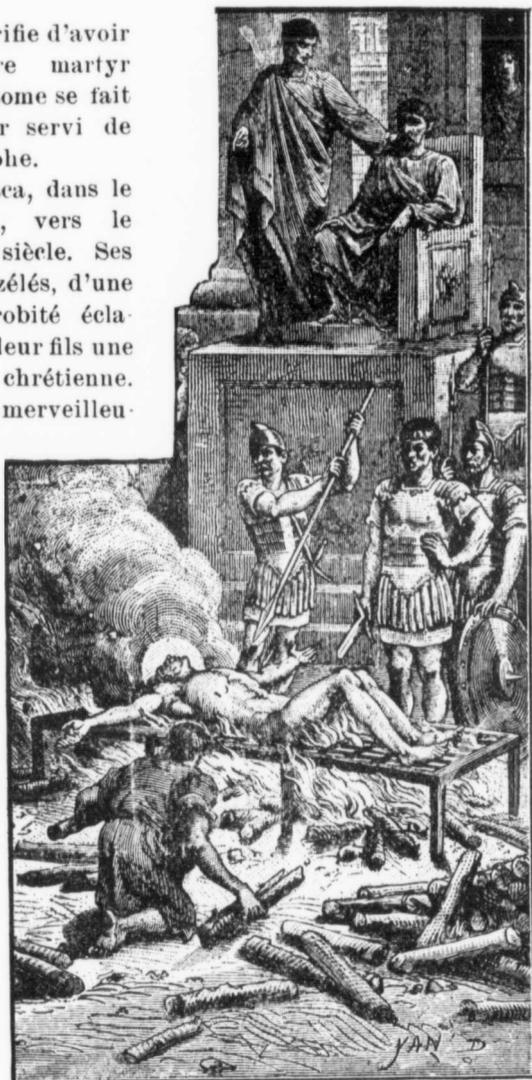
# Saint - Laurent

10 aout

L'Espagne se glorifie d'avoir vu naître l'illustre martyr Saint-Laurent, et Rome se fait un honneur d'avoir servi de théâtre à son triomphe.

Il naquit à Huesca, dans le royaume d'Aragon, vers le milieu du troisième siècle. Ses parents, chrétiens zélés, d'une vertu et d'une probité éclatantes, donnèrent à leur fils une éducation vraiment chrétienne. Laurent y répondit merveilleusement.

Dès son enfance, on admirait en lui une inclination naturelle au bien, un amour généreux, intrépide pour Jésus-Christ. Jeune encore, il se rendit à Rome qui était le centre de la religion ; les fidèles de la capitale découvrirent bientôt le mérite et la haute vertu du jeune étranger et le Pape Saint-Xixte qui venait d'être élevé sur le Saint-Siège ne pouvant



assez admirer ses rares qualités l'éleva aux ordres sacrés et le nomma le premier des sept diacres de l'église romaine. Ce haut rang ne le rendit que plus humble, plus fervent, plus zélé : à cette dignité était attaché non seulement le soin de distribuer la communion aux fidèles, mais encore il était chargé des biens de l'Eglise, c'est-à-dire des vases sacrés et des deniers destinés au soulagement des pauvres.

A peine le Saint avait-il commencé de remplir ses fonctions que l'Eglise vit s'allumer le feu de la plus horrible persécution. Les tyrans ne se proposaient rien moins que d'éteindre le nom chrétien dans le sang des fidèles. Un édit impérial condamnait à mort sans exception tous les évêques, les prêtres et les diacres.

L'exécution commença par les chefs. Le pape saint Xiste fut arrêté, chargé de chaînes et jeté dans la prison de Martine. Cependant saint Laurent qui ne soupirait qu'après le martyre, ayant appris que saint Xiste était arrêté, courut à la prison, bien résolu de l'accompagner jusqu'à la mort. Aussitôt qu'il l'aperçut, il lui dit : saint Pontife ! comment pouvez-vous aller au sacrifice sans votre diacre qui jusqu'ici a toujours eu le bonheur de vous suivre à l'autel ? Vous défiez-vous de ma foi ou de mon courage ? Le diacre ne doit jamais être séparé de son Pontife ; pourquoi me laissez-vous ainsi orphelin ? N'est-il pas juste que l'enfant accompagne son père et que la brebis ne s'éloigne point du pasteur ?

Saint Xiste touché des sentiments de Laurent : consolez-vous, mon fils, lui dit-il, vos souhaits seront bientôt accomplis, le ciel vous destine pour un plus grand triomphe. Allez, distribuez aux pauvres les trésors de l'Eglise et préparez-vous au martyre. Ces dernières paroles consolèrent Laurent qui brûlait du désir de donner son sang pour Jésus-Christ. Il ne perd pas un instant. Ayant ramassé tout l'argent qui était destiné aux pauvres, il va dans tous les endroits de Rome où les chrétiens étaient cachés, parcourt tous les souterrains pour distribuer les aumônes.

Après avoir passé la nuit dans l'exercice de la charité, il se rend à la porte de la prison pour voir encore une fois le

saint Pape qui avait été condamné à être décapité. Comme on le menait au supplice, le généreux diacre se jette à ses pieds, lui déclare qu'il a mis en bonnes mains les trésors de l'Eglise, qu'il ne lui reste plus désormais qu'à lui servir de ministre dans le sanglant sacrifice qu'il va faire de sa vie. Saint Xiste tâcha de le consoler en lui disant que dans trois jours il aurait part à la même couronne. Dieu ayant égard, à la faiblesse de mon âge, ajouta-t-il, ne m'expose qu'à de faibles tourments ; pour vous mon fils, il vous réserve à remporter une victoire signalée qui va rendre céleste votre martyre.

En effet, les soldats ayant entendu parler de trésors, rapportèrent à l'empereur que le jeune diacre Laurent avait cachés des trésors immenses. Ce prince aussi avide de richesses qu'altéré du sang des chrétiens ordonne qu'on se saisisse du jeune diacre. La joie de Laurent est sans borne. Il comparait devant le prince avec un air modeste et respectueux mais résolu qui marquait une intrépidité peu ordinaire. On l'interroge sur sa profession ; il répond hardiment qu'il est chrétien et diacre de l'Eglise romaine. On lui demande où sont les richesses qui lui ont été confiées ; il répond qu'il les produira pourvu qu'on lui en donne le temps. On lui accorde donc un jour de délai durant lequel ayant rassemblé tous les pauvres qu'il put trouver il vint à leur tête se présenter au tribunal du prince et lui dit respectueusement que pour obéir à ses ordres il lui présentait les richesses des chrétiens et les dépositions des trésors de l'Eglise. Le prince à la vue de cette foule de vieillards de décrépits, d'aveugles, d'estropiés, de lèpreux fut surpris et irrité, et croyant qu'on se moquait de lui, il résolut de punir d'une manière éclatante la hardiesse de Laurent. Il commence donc par le faire déchirer à coups de fouets, le soumet au supplice du chevalet puis enfin le condamne à périr à petit feu sur un gril de feu.

On étendit donc le Saint sur ce feu tout rouge, on mit dessous de la braise demi-éteinte mais entretenue par du bois qu'on y apportait de temps en temps et que l'on ménageait

de telle manière que son corps ne put être grillé que peu à peu afin que la douleur fut plus longue et plus vive. La liberté esprit la joie et la constance surprenante que saint-Laurent fit paraître pendant ce cruel tourment furent la cause de la conversion d'un grand nombre de païens. Au milieu de son supplice la tranquillité que la vue du ciel produisait dans son âme était si grande et la joie qu'il avait de souffrir pour Jésus-Christ si vive que lorsqu'il fut tout grillé d'un côté, il dit au préfet qui était présent, d'un air gai et en souriant, qu'étant assez rôti de ce côté il n'avait qu'à le faire rôtir de l'autre ; puis levant les yeux au ciel et manifestant les douceurs célestes dont son âme était comblée, il rendit doucement son âme à son Créateur, laissant tous les assistants dans une profonde admiration. C'était le 10 août de l'an 258.

Une église célèbre dont on attribue la fondation au grand Constantin s'élève sur son tombeau. Son martyre n'est pas moins glorieux pour l'Eglise de Rome que celui de saint-Etienne l'est pour l'Eglise de Jérusalem et la gloire de cet illustre lévite éclate depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

---

## Notre-Dame del Pilar

---

Nous avons annoncé, il y a déjà quelque temps, la publication d'une série d'articles sur les principaux Sanctuaires de la Sainte Vierge, érigés dans l'univers entier ; et nous avons commencé par le merveilleux Sanctuaire de Notre-Dame de la Guadalupe, au Mexique. Comme ces articles ont été bien goûtés par nos Lecteurs nous allons continuer cette agréable et instructive publication.

Tout dernièrement, Sa Sainteté Pie X a béni, avec une grande solennité, une très riche couronne destinée à la statue de Notre-Dame del Pilar et c'est de ce très-antique Sanctuaire que nous allons essayer de donner une courte description.

Un des sanctuaires les plus célèbres érigés en Espagne en

l'honneur de la Mère de Dieu est sans contredit celui de Saragosse, ville archiépiscopale, située presque au centre de l'Aragon, dont elle est la capitale. L'Ebre la partage en deux parties réunies par un superbe pont. Avant les désastres que cette ville a essuyés, au commencement du siècle dernier, ces églises surpassaient en magnificence et en richesse presque toutes celles de l'Espagne. La plus remarquable est l'église de Notre-Dame del *Pilar*, plus belle que la cathédrale et renommée dans toute la péninsule par son Sanctuaire, qui attire toujours une foule considérable de pèlerins.

Nous commencerons d'abord notre récit par les pieuses Légendes.

A la dispersion des Apôtres, après les grands mystères de la descente du Saint-Esprit, un des douze, saint-Jacques le Mineur fut retenu par saint-Pierre et attaché à l'église de Jérusalem, en qualité d'évêque. Cette élection avait comblé de joie Marie, femme de Cléophas, sa mère. " Il est vrai, lui dit Notre-Dame, bien devons être joyeuses, car tous les autres iront dehors de ce pays prêcher la loi de Dieu, cependant Jacques gardera." Puis elle dit à Marie Salomé : " Sachez que votre fils Jean passera la mer ; pour lui aura grande peine avant que de mourir, et enfin irez après lui." — " Que la volonté de Dieu soit faite, répondit-elle, mais vous ne me dites rien de Jacques, l'aîné de mes fils. Mourra-t il du martyr ? " La douce Vierge lui répondit : " Vous le saurez ; il n'est pas nécessaire que je vous dise ce que Dieu veut en faire, il faut attendre sa volonté."

Saint Jacques le Mineur, dont il est question ici, était passé en Espagne pour y porter le flambeau de la foi. Il venait y déposer, avec la semence de l'Evangile, le germe de l'amour de Marie, auquel le royaume catholique fut toujours fidèle. Le fait est attesté par une gracieuse légende souvent reproduite sur les vitraux de nos cathédrales.

L'apôtre est représenté sous les traits d'un vieillard portant le bâton et la pannetière du pèlerin ; il est enveloppé dans un manteau d'azur ; sa barbe, blanche, descend à flots

sur sa poitrine ; l'expression de sa figure est calme et radieuse ; ses pieds, messagers de la bonne nouvelle, sont chaussés des légères sandales de l'Orient. Il vient d'aborder sur la terre antique de l'Ibérie, dernier asile d'où l'ambition romaine avait chassé la liberté. Mais le vrai conquérant de l'Espagne, c'est cet étranger pauvre et inconnu qui s'est arrêté sur le bord du chemin, épuisé par les fatigues de l'apostolat. Un doux sommeil envoyé par les anges s'est emparé de ses sens, et en même temps une vision céleste vient encourager sa foi. Il lui semblait voir se dresser devant lui une colonne de marbre qui portait à son faite un chapiteau couvert de roses et de feuillage. Les fleurs, écartées de sa corbeille, forment comme un trône, sur lequel apparaît la Vierge tenant dans ses bras son divin Fils. Elle indique à l'apôtre la place où il doit élever la première église chrétienne sur le sol privilégié de l'Espagne.

Les traditions populaires racontent en effet que saint Jacques ayant visité Oviédo, Padion et d'autres lieux s'était arrêté plus longuement à Sarragosse, où il avait fait plusieurs disciples. Il les réunissait tous les soirs en un lieu agreste sur les bords de l'Ebre ; là il les instruisait et les entretenait du royaume de Dieu. Un soir, aux approches de minuit, les fidèles qui entouraient le saint apôtre entendirent les chœurs des anges chantant sur un rythme divin : *Ave Maria, gratia plena*, et virent aussitôt au milieu des esprits célestes, éclatant de splendeur, la figure d'une Dame radieuse de beauté, posée sur un pilier de marbre. Saint Jacques reconnut la Mère de son Sauveur qu'il avait laissé à Jérusalem, et se prosterna. La Vierge le regarda avec un doux sourire et l'appelant par son nom : "Voici, lui dit-elle, le lieu que j'ai choisi pour être consacré à ma mémoire ; vous y ferez bâtir une église : ce pilier sur lequel vous me voyez assise, restera inamovible comme la Foi de mon Fils, sur ses rives." La vision disparut : l'apôtre obéit. Un oratoire s'éleva ; une image de la Vierge fut installée sur le pilier merveilleux, et c'est cette image révéralée qu'attire toujours les pieux pèlerins.

L'immortel Poussin, surnommé à juste titre *le Raphaël de la France*, a reproduit cette légende dans un de ses meilleurs tableaux. Il représente saint Jacques le Mineur sortant un soir, avec ses disciples, pour prier sur les bords de l'Ebre, et recevant de la Vierge, qui lui apparaît sur une colonne de *jaspe*, l'ordre d'édifier en ce lieu une église, qui fut depuis *Notre-Dame del Pilar*.

Après avoir converti au nom de Jésus-Christ une grande partie de l'Espagne, saint Jacques voulut aller revoir à Jérusalem celle qui l'avait miraculeusement assisté dans son lointain voyage. Il partit avec quelques disciples qui s'attachèrent à ses pas. Marie Salomé embrassa avec joie ce fils qui lui revenait sain et sauf à travers tant de fatigues et de périls. Elle ignorait la tendre mère, que la palme du martyre attendait au milieu même de sa patrie l'intrépide conquérant des Espagnes. Notre-Dame ne voulut point troubler, en lui révélant l'avenir, seul transport d'allégresse. Mais quelque temps après, à la demande des Juifs, Hérode Agrippa fit saisir cet apôtre de Jésus-Christ, parce que, disaient les prêtres de la synagogue, il abolissait toute leur loi. Saint Jacques mourut en priant pour ses ennemis. Un instant avant son supplice, il avait baptisé le gardien de sa prison. Marie Salomé, sa mère, qui l'avait accompagné jusqu'à la fin de son martyre, revint tout en pleurs à la maison de Notre-Dame. La Vierge la consola. Et qui mieux qu'elle connaissait la douleur d'avoir perdu son fils ? "Cessez, lui disait-elle, de vous abandonner aux larmes. Mon divin Fils a voulu l'avoir à sa droite. C'est par les tribulations et les souffrances qu'il nous faut arriver au royaume des cieux, c'est par elles que l'Eglise triomphera de ses persécuteurs." (*La Légende de Notre-Dame.*)

Ainsi parle la jeune Légende. Nous verrons maintenant ce que nous dira l'histoire.

(A suivre.)

---

# Marguerite Bourgeoys

1620-1700

Marguerite Bourgeoys naquit à Troyes, en Champagne, le 17 avril 1620. Son père, Abraham Bourgeoys, marchand respectable, et sa mère, Guillemette Garnier, s'occupèrent plutôt de former leurs cinq enfants à la vertu que de leur amasser des trésors périssables. Dès son bas âge, Marguerite prenait plaisir à assembler les petites filles pour travailler ensemble à gagner leur vie. Cette disposition d'esprit était l'indice d'une vocation qui devait se déclarer plus tard et lui faire accomplir une œuvre sublime.

A vingt ans et demi, cette jeune fille vertueuse entra comme externe dans la Congrégation de Notre-Dame, fondée par Pierre Fourier, et elle y fit briller tant de perfection dans sa conduite, qu'elle fut élue préfète, charge qu'elle occupa jusqu'à son départ pour le Canada. Ce fut durant cet intervalle que Marguerite Bourgeoys, étant un jour prosternée devant le saint Sacrement, aperçut à la place de l'hostie sainte un enfant d'une beauté céleste. Cette apparition imprima dans son cœur le goût des choses divines en la détachant de la terre.

Quelque temps après, alors qu'elle se sentait disposée à partir pour le Canada, elle eut une apparition qui devait décider du sort de sa vie. " Un matin, dit-elle, étant bien éveillée, je vois devant moi une grande dame, vêtue d'une robe comme de serge blanche, qui me dit : *Va, je ne t'abandonnerai point* ; et je connus que c'était la sainte Vierge, quoique je ne visse point son visage ; ce qui me rassura pour ce voyage et me donna beaucoup de courage ; et même je ne trouvai plus rien de difficile, quoique pourtant je craignisse les illusions. " Le 20 juillet 1653, elle quittait Saint-Nazaire sur le vaisseau qui devait l'amener à Québec. C'est alors qu'elle lia connaissance avec Mlle Mance, et que fut scellée entre ces deux âmes privilégiées une sainte amitié. Toutes deux devaient travailler au bien-être moral et même matériel de leur ville d'adoption, mais par des modes différentes, toujours sous l'œil de Dieu et de sa très sainte Mère.

L'historique de la fondation du couvent de Notre-Dame de Villemarie peut se résumer en deux mots : héroïsme et pauvreté évangélique. La vénérable Marguerite Bourgeoys bâtit un couvent, sans autres ressources que son espoir en Dieu et la



MARGUERITE BOURGEOIS

charité du prochain. Lorsqu'il s'agit de construire une église, elle la construit à l'aide des mêmes moyens. La ville de Québec et certains curés de campagne lui demandent de fonder chez eux des succursales de la maison-mère : la généreuse fondatrice se rend sur les lieux, examine, discute et finit par se rendre à leurs légitimes désirs. Bientôt le Canada tout entier ressentira les doux effets de ces fondations ; les jeunes filles formées à ces écoles de vertus deviendront d'excellentes mères de familles ou des religieuses modèles. C'est ainsi que se sont élevés tour à tour, et du vivant de la bienheureuse, les couvents de Sainte Famille, en île d'Orléans, de la Pointe-aux-Trembles, près Montréal, et quelques années plus tard, ceux de Boucherville, de Laprairie, de la Pointe-aux-Trembles, près Québec, etc.

Les vocations se multiplient à mesure que les succursales surgissent. Aujourd'hui mille religieuses de la Congrégation constituent la couronne de cette fille héroïque, qui embauma la colonie du parfum de ses vertus pendant un demi siècle.

Les principales vertus de Marguerite Bourgeoys furent sa chasteté, sa mortification, son humilité, sa charité, sa résignation à la volonté de Dieu. Elle aimait la chasteté de son jeune âge. Partout cette vertu des âmes prédestinées brilla en elle. Ce fut surtout au cours de ses fréquentes traversées de l'Océan qu'elle sut monter jusqu'à quel point elle était pure. Tous les marins passagers subissaient son ascendant et la respectaient.

La mortification fut l'un des grands caractères de son âme. Elle ne semblait vivre que pour tenir son corps sous la dépendance de son esprit. Sa nourriture était des plus simples : qu'elle mangeât chaud ou froid, peu lui importait. De l'eau pure constituait son breuvage. Elle couchait sur la dure, un quartier de bois sous la tête, sans que, durant l'hiver, on chauffât sa chambre. Et les disciplines, les haïres, les ceintures hérissées de pointes de fer, entraient dans sa vie journalière. Dans ses voyages elle couchait sur des cordages, ne buvait souvent que de l'eau corrompue, dans une misérable tasse de cuir qu'elle portait sur elle. Si l'évêque de Québec l'appelait, elle partait à pied de Montréal, en plein cœur d'hiver, mendiait son logement et sa nourriture le long de la côte nord, ayant en outre à souffrir du froid et des intempéries hivernales. " Je ne veux ni biens, ni honneurs, ni plaisirs, disait-elle, mais seulement le bien de ma communauté. "

Combien grande fut sa résignation à la volonté de Dieu ? L'église de Bonsecours doit être bâtie ; tout est décidé, les

plans sont terminés, un bienfaiteur inconnu a fourni une partie des fonds. Mais voilà que les supérieurs lui enjoignent de tout suspendre ; elle obéit sans se plaindre ni murmurer. Pendant plusieurs années l'Évêque refuse d'approuver les règles de son couvent, que l'on considère marquées au coin de la plus grande sagesse : la bonne sœur se tait, se conforme. Un incendie ruineux lui enlève d'un seul coup sa maison et son mobilier ; sa résignation est toujours la même. Pendant longtemps elle se croit réprouvée de Dieu, tant son âme est dans l'agitation. Rien ne peut la calmer, ni la prière, ni la communion fréquente, ni les sages conseils d'un directeur éclairé ; sa résignation ne se dément pas.

La charité, cette reine des vertus, Marguerite Bourgeoys la pratiqua jusqu'à l'héroïsme. Jeune encore, elle avait eu le courage d'enveler son père de ses propres mains. La sépulture des pauvres devient ensuite son œuvre de prédilection. Elle aperçoit des libertins qui ravissait un enfant ; elle court la leur arracher, un crucifix à la main. Un soldat est transi de froid, elle lui apporte son matelas et des couvertures, et il ne lui reste rien pour se reposer durant la nuit. Une de ses compagnes agonise ; elle fait à Dieu cette prière : " Que ne me prenez-vous ô mon Dieu, moi, inutile à la maison plutôt que cette sœur qui peut encore lui rendre de grands services " Dieu accepte son sacrifice ; le même jour la maladie prend du mieux, et puis elle guérit. Mais Marguerite Bourgeoys est aussitôt frappée et meurt au bout de quelques jours.

La Vénérable eut toujours une profonde dévotion à MARIE, et ce fut, sans doute, grâce à sa protection, qu'elle parvint à une si haute vertu. Elle s'était consacrée à la Vierge sainte dès son enfance, lui offrait toutes ses actions et ne respiraient que pour elle. Elle vint en Canada demeurer dans une ville qui s'appelle Marie ; sa congrégation porte aussi le nom de Marie ; ses meubles, ses maisons, ses sœurs portent les livrées de Marie. Elle choisit MARIE comme la supérieure perpétuelle de son institut.

De son côté, la Mère de Dieu lui prodigue ses plus abondantes faveurs ; elle la protège partout, suivant la promesse qu'elle lui en avait faite, et cette protection visible n'a pas cessé depuis deux cents ans. Elle a pris quelquefois un caractère si merveilleux, que l'on se demande vraiment s'il n'y a pas d'exagération dans les récits qui nous sont restés.

Parvenue à l'âge avancé de 79, ans, la vénérable Marguerite Bourgeoys ne songeait plus qu'à l'éternité et à la mort qui ne

pouvait tarder. Elle envisageait ce moment d'un œil serein, comme tous ceux qui n'ont vécu que pour Dieu. Sa dernière maladie, qui dura douze jours, fut un acte continu de résignation à la volonté de Dieu. Ses souffrances ne l'empêchaient pas de chanter des cantiques de louanges à son Créateur. Enfin, elle s'endormit dans le Seigneur le 12 janvier 1700, la 47<sup>e</sup> année depuis son arrivée à Villemarie.

Son corps fut exposé dans l'église des sœurs. La foule ne cessa pas de se rendre auprès de cette sainte dépouille : chacun voulait avoir quelques reliques d'une personne si justement vénérée. Le 13 janvier eut lieu l'inhumation ; les obsèques furent célébrées à la paroisse. M. le Chevalier de Callière, gouverneur-général du Canada, M. de Vaudreuil, gouverneur particulier de Montréal, et toutes les personnes de distinction se firent un devoir d'y assister. M. Dollier de Casson, alors âgé de 80 ans, prononça l'oraison funèbre de la défunte. M. René de Breslay, curé de la paroisse, fit l'inhumation du corps qui fut déposé dans la chapelle de l'Enfant-Jésus.

Un ecclésiastique de Montréal écrivait ce jour-là à l'un de ses amis une lettre dans laquelle nous trouvons le passage suivant : " Il n'y a jamais eu autant de prêtres ni tant de " religieuses dans l'église de Montréal, qu'il en est venu ce " matin aux obsèques de la sœur Bourgeoys ; le concours du " peuple a été extraordinaire ; et si les saints se canonisaient " comme autrefois, on dirait demain la messe de sainte Mar- " guerite du Canada. "

M. Dollier de Casson fit mettre sur le cercueil l'épithaphe suivante, gravée sur une table de cuivre :

" Cy GIST vénérable sœur Marguerite Bourgeoys, institu-  
trice, fondatrice et première supérieure des filles de la Congrè-  
gation de Notre-Dame, établies en l'île de Montréal, pour  
l'instruction des filles, tant de la ville qu'à la campagne,  
décédée le douzième janvier 1700. Priez Dieu pour le repos  
de son âme. "

Le cœur de la défunte fut renfermé dans une boîte en plomb, et placé, un mois plus tard, dans une niche creusée dans le mur de l'église de la Congrégation. On ferma l'entrée de cette niche par une plaque de plomb, en attendant qu'on en mit une autre de cuivre revêtue de l'inscription suivante :

Le cœur que couvre cette pierre,  
Ennemi de la chair, détaché de la terre,  
N'eut point d'autres trésor qu'un essaim précieux  
De Vierges, que son zèle assembla dans ces lieux.

Cette fille étonnante méritait plus qu'un éloge aussi imparfait. Mais nous en savons assez maintenant sur son compte, pour comprendre qu'elle a été l'un des plus beaux ornements de la colonie. Il ne nous reste plus qu'à attendre l'heureuse issue du procès qui s'instruit à Rome au sujet de sa canonisation. Daigne le ciel hâter une conclusion qui nous serait si chère !

N. E. DIONNE.

---

## Une belle lettre

---

Ne sont-elles pas admirables de foi et de zèle nos bonnes mères canadiennes ! Voyez cette lettre qu'une de ces chrétiennes écrivait dernièrement au Père Supérieur du Pèlerinage.

Mon cher Père,

Je viens avec confiance vous prier d'intercéder en ma faveur auprès de Notre-Dame-du-Cap. J'ai une petite fille de 12 ans ; elle fréquente assidûment l'école mais elle n'apprend que bien peu à cause de son peu de mémoire.

Elle a marché au catéchisme le printemps, sans succès : notre bon prêtre ne la trouve pas assez savante. Je désire de tout mon cœur qu'elle fasse sa première communion. Si cette chère enfant pouvait communier avant que le bon Dieu me rappela à Lui je serais tranquille. Mais je crains les jugements de Dieu et je voudrais bien sauver les âmes de tous mes enfants.

Je demande donc à genoux à Notre-Dame du Cap d'instruire mon enfant. Si j'obtiens cette faveur je serai la plus heureuses des mères.

Bien à vous etc.,

Notre-Dame du Cap exaucez cette mère chrétienne !

---

## Prières et Actions de Graces

**Sandy-Bay.**—Je remercie sincèrement N.-D. du Rosaire pour avoir accordé à ma petite fille la faveur de faire sa première communion cette année.—Dame J. C. V.

**Gentilly.**—Reconnaissance pour une grande faveur spirituelle et pour soulagement considérable dans une maladie qui depuis longtemps résistait à tous les soins du médecin.

**Lachevrotière.**—Ci-inclus 25cts., pour l'ornementation du sanctuaire de N.-D. du Cap en reconnaissance d'une faveur obtenue.—Mde C. M.

**Montréal.**—Une dame remercie le bienheureux curé d'Ars pour faveur obtenue.

**Ste-Flore.**—Je dois des remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue par son intercession, avec promesse de faire publier dans les annales.

Ci-inclus \$1.00 pour une messe en l'honneur de la Sainte Vierge et un abonnement aux Annales.—J. G. L.

**Lamouroux.**—Par suite d'un accident grave survenu à mon mari je promis à N.-D. du Rosaire de m'abonner à ses Annales si cet accident n'avait pas de suites fâcheuses. Aujourd'hui je viens, toute reconnaissante, m'acquitter de ma promesse.—Dame A. R.

—Sincères actions de grâces pour le succès d'une opération.—Une abonnée.

**Lowell.**—Veuillez remercier N.-D. du Cap pour une faveur obtenue. Off. 30 cts.—Dame T. L.

**Suncook.**—Monsieur T. S. remercie la Ste-Vierge pour sa guérison.

**Berthierville.**—Mes remerciements à la Vierge du Rosaire pour une grande faveur temporelle obtenue par son intercession après promesse d'un pèlerinage à son sanctuaire et publication dans les annales.—Abonnée.

**Cap.**—Actions de grâces à la Vierge du Cap pour la guérison de mes trois enfants.—Un abonné.

**Ste-Anne de la Pérade.**—Révérend Père.—Je remercie la Reine du Très Saint Rosaire pour guérison obtenue après promesse d'une offrande et d'aller la remercier au Cap. Off. 50cts.—Demoiselle A. B.

**Shawinigan-Falls.**—Mon petit garçon ne pouvait pas encore parler, bien qu'il fut âgé. Après diverses promesses et une neuvaine en l'honneur de N.-D. du Rosaire il commença bientôt à parler. Reconnaissance à Marie, ma bonne mère. Off. 25cts.—Une abonnée.

**Cap de la Madeleine.**—Mon enfant est guéri. Merci, ô Marie.—Dme O. B.

**Piercefield, N. Y.**—Reconnaissance pour guérison de mon bébé obtenue après une neuvaine et la promesse de travailler à la propagation des Annales du T. S. Rosaire.—Dame E. D. L.

**St-Barnabé.**—Par l'intercession de N.-D. du Rosaire, mon frère a obtenu une position importante ainsi qu'une amélioration notable dans l'état de sa santé. Mille remerciements à la reine du Rosaire.—Emile P.

**Deschambault.**—Je vous inclus 25cts., pour remercier N.-D. du Rosaire d'une faveur obtenue et lui demande de me continuer sa protection.—Dame N. P.

**St-Thomas.**—Depuis un an je souffrais d'un rhumatisme qui me causait des douleurs intolérables. Après une neuvaine faite à N.-D. du Rosaire, les douleurs cessèrent peu à peu. Désormais ma confiance en Marie est illimitée.—A. L.

**St-Samuel de Harton.**—Je remercie de tout cœur N.-D. du T. S. Rosaire pour ma guérison après avoir fait usage de roses bénites.—M. L. H.

**Pointe du Lac.**—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour une guérison obtenue par l'usage des roses bénites.—Delle J. R.

**St-Thuribe.**—Ayez la bonté de publier ma guérison dans les Annales. En octobre dernier, mon bras droit était tellement enflé et tellement sensible qu'il ne pouvait faire le moindre mouvement. Je priaï la Reine du Rosaire et peu à peu le mal cessa.—Dame A. L.

**St-Thomas de Pierreville.**—Une abonnée remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de sa petite fille.—Mlle L. L.

**St-Stanislas.**—Il a deux mois je fus atteinte d'une grave maladie de poitrine. Après promesse d'un pèlerinage au Cap et avoir fait usage de roses bénites, le mal commença à disparaître. J'espère pouvoir m'acquitter bientôt de ma promesse.—Une abonnée.

**N.-D. de Pontmain.**—Mlle E. D. s'abonne aux Annales pour remercier N.-D. du Rosaire de la guérison d'un mal de gorge.

**Trois-Rivières.**—Vous trouverez ci-inclus un bon postal au montant de \$2.00 en reconnaissance de la guérison de mon épouse et pour acquitter une promesse que mon enfant avait faite à la Vierge du Cap.—D. P.

—En reconnaissance d'une faveur obtenue, veuillez accepter la modique offrande que je vous envoie pour orner votre sanctuaire. La Vierge du Rosaire nous a préservés de la diphtérie.—Une abonnée.

**Bécancour.**—Guérison obtenue.—Une abonnée.

**La Baie du Febvre.**—Veuillez insérer dans vos "Annales" une grande faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de St-Antoine.—Dame J. J. P.

**Deschambault.**—Gloire, amour à N.-D. du Rosaire pour une faveur insigne qu'elle vient de m'accorder.—Delle G. P.

**Trois-Rivières.**—Je remercie la Vierge du Cap pour guérison de mon enfant.

**Suncook.**—Veuillez recommander aux prières de vos abonnés un époux qui a abandonné le toit paternel. Que la douce Reine du T. S. Rosaire le ramène bientôt à sa famille.—Dame A. D.

**Plessis-Ville.**—J'avais promis à N.-D. du Rosaire de m'abonner à ses Annales si elle m'assistait dans une maladie grave. Elle m'a exaucée et je m'acquitte de ma promesse avec plaisir.—D. L.

**N.-D. de Pontmain.**—Je m'abonne aux Annales en action de grâces de la guérison de mes deux enfants qui souffraient d'un violent mal de gorge.—Dame C. D.

—Madame A. B. remercie la Ste-Vierge pour le succès de son opération.

—Une nouvelle abonnée remercie la Vierge du Cap pour faveur obtenue.

**Lowell.**—Ci-inclus \$5.00 pour orner le sanctuaire de N.-D. du Rosaire. J'attribue à son intercession la position importante que je viens d'obtenir et lui demande la grâce de toujours la remplir fidèlement.—M. L. H.

**Manchester.**—Il y a quatre mois, je promis à N.-D. du Rosaire une offrande de \$2.00, si elle m'obtenait la conversion d'une personne chère, mais malheureusement adonnée à la boisson. Depuis, cette personne ne s'est pas enivrée une seule fois. Mille et mille remerciements. à N.-D. du Rosaire.—Dame C. R.

**Trois-Rivières.**—J'attribue ma guérison à N.-D. Du Rosaire et j'offre 50 centins pour une messe d'actions de grâces.—Dame J. M.

**St-Prosper.**—Reconnaissance à Notre-Dame du St-Rosaire pour une guérison obtenue.—Dame A. J.

**Manchester.**—J'attribue ma guérison à N.-D. du Rosaire et l'en remercie de grand cœur. Off. 35 cts.—Dame H. T.

**St-Edouard.**—Sincères actions de grâces à N.-D. du Rosaire pour une faveur temporelle. Delle F. O.

**N.-D. de Pontmain.**—Mon petit frère était bien malade. La mort paraissait imminente. Je commençai une neuvaine en l'honneur de N.-D. du Rosaire, promis de faire publier dans les Annales et aussitôt la maladie disparut.—Dlle Alexina P.

**St-Pierre les Becquets.**— Une abonnée remercie la Vierge du Cap pour la guérison d'une maladie grave.—O. P.

**Trois-Rivières.**—J'offre \$5.00 pour orner le sanctuaire du Cap en reconnaissance d'une grande faveur.—A. N.

**Cap de la Madeleine.**—Mille remerciements à N.-D. du Cap pour la guérison d'une névralgie dont je souffrais depuis quatre ans et qui avait toujours résisté aux divers traitements de plusieurs médecins.—F. B.

**Deschambault.**—Je dois mille remerciements à la Vierge du Rosaire pour une faveur insigne après avoir promis de remplir une carte du T.-S. Rosaire.—Dame W. R.

**Edmunton.**—Je m'abonne aux Annales en reconnaissance d'une faveur obtenue.—N. C.

**Grand'Mère.**—Faveur obtenue.—Une abonnée.

**Cap Santé.**—Une abonnée remercie N.-D. du Cap pour deux faveurs insignes obtenues par son intercession.—M. L. G., Zél.

**Gronelines.**—Je souffrais d'un mal violent à la jambe, l'amputation paraissait nécessaire. Par l'intercession de N.-D. du Rosaire, j'ai évité ce malheur. Amour et reconnaissance à cette bonne mère.—M. A. H.

**Saint-Maxime.**—Guérison obtenue. Off. 25cts.—Une abonnée.

—Après avoir promis de faire dire des messes pour les âmes du purgatoire j'ai obtenu une faveur insigne.—Dlle M. L. C.

**Trois-Rivières.**—Reconnaissance pour la guérison d'un mal de gorge après avoir fait usage de roses bénites et promis de m'abonner.—Dme G. C.

**Ste-Rose Déglé.**—Une abonnée remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de sa petite fille.

—Madame E. M. vous envoie \$1.00 en reconnaissance de la guérison d'un mal d'yeux.

**Trois-Rivières.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du Cap pour plusieurs faveurs obtenues.

—Reconnaissance pour guérison de mon enfant qui avait un abcès à la gorge.—L. M.

**Yamachiche.**—Mille remerciements pour la guérison de mon petit garçon.—C. L.

**St-Sauveur.**—Grande faveur spirituelle obtenue par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de St-François d'Assise.—Dame A. J.

—Sincères actions de grâces pour faveur obtenue.—Une enfant de Marie.

**St-Tite.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal de jambes dont je souffrais depuis longtemps.—M. A. G.

**St-Tite.**—Veuillez insérer dans vos Annales mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une faveur obtenue.—Une enfant de Marie.

**Bottineau.**—Après avoir promis de faire une offrande, j'ai obtenu une grande faveur par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de la Vén. Mère e'Youville.—Une abonnée.

**Chicot.**—J'attribue à N.-D. du Cap mon retour à la santé.—A. T.

**Woonsocket.**—Gloire, amour à N.-D. du Rosaire. Elle m'a exaucée au de-là de toute espérance.—Dame L. St.-P.

**St-Alban.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille qui souffrait d'un fort mal d'yeux.—V. J.

**Québec.**—Mlle E. B. remercie la Ste.-Vierge pour la guérison complète d'une maladie dont elle souffrait depuis 20 ans. Off. \$10.00.

**Yamachiche.**—Gloire et reconnaissance éternelle à N.-D. du T. S. Rosaire et à la vénérable Mère Marguerite Bourgeois pour guérison obtenue après promesse de publier et de faire un pèlerinage au sanctuaire du Cap. Off. 50cts. pour une messe basse.—Dame E. M.

—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour soulagement obtenu dans une maladie redoutée.—Une abonnée.

**Mont-Carmel.**—Je dois mille remerciements à la Vierge du Rosaire pour une guérison et lui demande la grâce de me faire connaître ma vocation. —Une abonnée.

**New-Bedford.**—Madame M. B. remercie N.-D. du Cap pour soulagement obtenu dans sa maladie.

**Campbelton.**—Veuillez publier mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour une grande faveur. —Une abonnée.

**St-Sévérin.**—Aidez-moi à remercier N.-D. du Rosaire pour la protection qu'elle m'a accordée dans une maladie dangereuse. Après avoir promis de faire un pèlerinage au Cap et de réciter mon rosaire tous les jours pendant un an j'ai été pleinement exaucée et mon enfant a reçu le saint baptême. J'irai bientôt la remercier dans son vénéré sanctuaire. —Dame B. G.

**Somersworth.**—Reconnaissance profonde à N.-D. du Rosaire pour la mort douce et consolante de mon cher mari et pour l'amélioration de ma santé. —Dame L. C.

**Lowell.**—Au mois de janvier, je recommandais aux prières qui se font dans votre sanctuaire mon mari et mon garçon, éloignés de leurs devoirs religieux. Aujourd'hui j'ai le plaisir de vous annoncer qu'ils sont revenus et que leur conduite est édifiante. Remercier N.-D. du Rosaire pour moi. —Une abonnée.

**St-Guillaume d'Upton.**—Mille remerciements à N.-D. du T.-S. Rosaire pour faveur obtenue. Je lui demande de nouveau sa protection. Off. 20 cts. pour cierges. —Une abonnée.

**Québec.**—Actions de grâces pour diverses faveurs. Off. \$2.00.

**Bécancour.**—Depuis le commencement de mai, j'éprouvais de vives douleurs à l'estomac, douleurs qu'aucun remède ne pouvait adoucir. Je m'adressai à N.-D. du Rosaire lui promettant une neuvaine si j'obtenais quelque soulagement. Aujourd'hui je suis bien et dois mille remerciements à la Reine du Rosaire. —Une abonnée.

**St-Stanislas.**—Après avoir promis de faire un pèlerinage au sanctuaire du Cap et avoir fait usage de roses bénites, j'ai été guérie d'une grave maladie de poitrine dont je souffrais depuis deux mois. —Une abonnée.

**St-Thomas de Pierreville.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de ma petite fille. —Dame J. L.

**Mériden.**—Je dois mille remerciements à la Vierge du Rosaire pour la guérison de ma mère. J'inclus \$1.00 pour une carte du T.-S. Rosaire. —Une abonnée.

**Houghton.**—En reconnaissance d'une faveur obtenue. \$2.00 pour orner le sanctuaire du Cap. —Dôme Frank. F.

**Napierreville.**—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes pour m'acquitter d'une maladie grave. —L. H.

**Hull.**—Ci-inclus \$3.00 pour une grand'messe d'actions de grâces. Je remercie la Vierge du Rosaire pour diverses faveurs et lui demande de me faire connaître ma vocation. —Delle H. N. Enf. de Marie.

**St-Barnabé.**—Mon petit garçon, âgé de cinq ans a été guéri d'un mal de yeux. Amour à la Reine du Rosaire. —Dame P. L.

**Plessisville.**—Veuillez publier la guérison de deux enfants par l'intercession de N.-D. du Rosaire. —Dame G. B.

**Victoriaville.**—Vous trouverez sous ce pli, \$1.00 dont 50cts., pour une messe en reconnaissance d'une guérison et d'une faveur spirituelle. —Dame H. D.

**Sanford.**—Ci-inclus \$1.50 pour trois messes en reconnaissance de ma guérison. —Dame H. L.

**Almaville.**—Veuillez trouver sous ce pli \$3.00 pour une grand'messe d'actions de grâces. J'attribue ma guérison à la Vierge du Rosaire et lui demande de me continuer sa protection. —Delle B. M.

**St-Stanislas.**—Je remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon mari qu'une plaie à la jambe retenait au lit depuis un mois. En reconnaissance de cette faveur que j'attribue à N.-D. du Rosaire, je m'abonne aux Annales.—Dame E. M.

**Louiseville.**—Une dame de mes amies était sur le point de mourir. Connaissant la miséricorde de la Vierge du Rosaire je m'adressai à elle et lui demandai la guérison de mon amie.—En peu de temps je fus exaucée.—Amour à cette bonne mère.—Une Louisevillienne.

**Scott Junction.**—Plusieurs faveurs obtenues. Off. \$1.00.—Une abonnée.

**Trois-Rivières.** Reconnaissance sincère à N.-D. du Cap pour le succès d'une opération.—H. P.

**Québec.**—Melle E. G. remercie N.-D. du Rosaire pour le succès obtenu dans la vente d'une propriété. Off. \$5.00.

—Faveur obtenue. Off. \$1.00.—Delle M. A. G.

**Cap de la Madeleine.**—Faveur obtenue.—Une abonnée.

—Remerciements pour soulagement obtenu dans une maladie.—Un abonné.

**Bergerville.**—Mon frère ne s'était pas approché des sacrements depuis trois ans. Je m'adressai à N.-D. du Rosaire et peu de temps après, j'avais le bonheur de voir mon frère revenir à ses devoirs religieux.—M. D.

**Ste-Anne de la Pérade.**—Depuis longtemps je souffrais d'une grande faiblesse. Après un pèlerinage fait au Cap, je trouvai un mieux sensible. Je remercie donc N.-D. du Rosaire et lui demande de me faire connaître ma vocation.—A. G.

**Lachevrotière.**—Faveur obtenue. Off. \$1.00.—Dame C. N.

**ChAMPLAIN.**—Après avoir promis de m'abonner aux Annales et de faire publier ma guérison, j'ai obtenue la santé. Puisse votre douce Madone me continuer sa protection!—Dame J. A. B.

**Saint-Louis de France.**—Mes plus sincères remerciements pour la guérison de ma fille.—D. A. G.

**Fall-River.**—Vous trouverez ci-inclus six piastres dont une pour payer ma contribution aux Annales et une messe d'actions de grâces et les cinq autres pour orner votre sonctuaire du Cap en reconnaissance du soulagement obtenu dans une maladie.—Delle A. Enf. de Marie.

**St-Jean des Piles.**—M. Geo. P. s'abonne aux Annales en reconnaissance de la guérison d'un mal aux talons qui l'empêchait de marcher depuis trois mois.

**St-Alexis des Monts.**—Dame E. G. remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison de son enfant. Delle S. D. Zél.

**Manchester.**—Faveur obtenue. Off. 35 cts. C. P.

**Concord.**—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes en reconnaissance de ma guérison et de l'heureuse naissance de mon enfant.—Dame E. D.

**St-Michel.**—Guérison obtenue.—Dame M. M.

**Batiscan.**—Dame C. B. remercie N.-D. du Rosaire pour sa guérison.

**Mont-Carmel.**—Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap.—Dame C. L.

**St-Sauveur.**—Dame W. M. remercie N.-D. du Rosaire pour sa guérison.

**St-Casimir.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire et à St-Antoine de Padoue pour une faveur.—Dame J. L.

**Winchendon.**—Diverses faveurs obtenues.—Dame A. C.

**St-Elie de Caxton.**—Ma mère était gravement malade; le médecin avait perdu tout espoir. Je priai la Vierge du Rosaire, promettant de faire publier la guérison de ma chère mère dans les Annales. Aujourd'hui ma mère est guérie et ma reconnaissance envers N.-D. du Rosaire est sans borne.—Delle M. L.

**Lordsburg, N. D.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour ma guérison et une faveur que mon mari a obtenue par sa puissante intercession.

Je lui attribue le bonheur d'avoir été préservée d'une opération que le médecin jugeait nécessaire. — Dame C. B. P.

**Ste-Flore.** — Je remercie la Ste-Vierge pour faveur obtenue. Off. 50cts. — M. Alb. H.

**St-Alban.** — Une jeune fille par suite d'accident avait failli se démettre un genou. Pendant plusieurs semaines elle marchait au prix de mille difficultés.

Après avoir promis de s'abonner aux Annales et de faire publier sa guérison elle a guérie et s'acquitte aujourd'hui de sa promesse avec reconnaissance. — Delle M. G. Zél.

**Rivière du Loup.** — Remerciements pour plusieurs faveurs obtenues. Dame Vve. J. T.

**St-Casimir.** — Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour l'amélioration de ma santé. Ci-inclus \$1.00 pour une messe d'actions de grâces. — P. B.

**New-Bedford.** — Veuillez publier dans les Annales une grande faveur obtenue par l'entremise de St-Antoine après diverses promesses. — Dame L. D. L.

**Sault Montmorency.** — Melle Juliette C. remercie N.-D. du Rosaire pour la guérison d'un mal d'yeux.

**Trois-Rivières.** — Il y a un an, à la suite d'une chute, je fus longtemps dans l'impossibilité de marcher et si aujourd'hui je suis guérie, j'attribue ma guérison à N.-D. du Rosaire. — Une abonnée.

**Sorel.** — M. et Madame L. E. remercient la Ste-Vierge pour leur guérison et sont venus en pèlerinage au Cap, en actions de grâces.

**St-Ignace de Loyola.** — M. Athanas C. remercie la Vierge du Cap pour l'avoir rendu à la santé malgré son grand âge.

**Sorel.** — Faveur obtenue. — Z. P.

**Hipton.** — Reconnaissance à la Vierge du Cap pour faveur temporelle. — Dame G. B.

**Ste-Angèle.** — Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues. — Une abonnée.

**Mont-Carmel.** — Faveur obtenue. — F. T.

**St-Célestin.** — Une abonnée remercie la Ste-Vierge pour une guérison.

**La Baie du Febvre.** — Veuillez trouver sous ce pli \$3.00 pour une grande messe et \$2.00 pour offrande afin que N.-D. du Rosaire me rende la santé. — Une abonnée.

**Hull.** — Vous trouverez ci-inclus une offrande de \$2.00 que vous envoie ma petite fille pour remercier N.-D. du Rosaire de sa guérison. — Dame P. D.

**Maniwaki.** — Remerciements à N.-D. du Rosaire pour ma guérison survenue au cours d'un pèlerinage au sanctuaire de N.-D. du Cap. — M. Ls. L.

**Cap de la Madeleine.** — Guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap. — Mme B. A.

**Anse St-Jean.** — Depuis trois ans, ma petite fille souffrait d'un mal d'yeux. Après la promesse d'une offrande et plusieurs neuvaines, elle a été guérie. Amour à N.-D. du Rosaire. — Mme D. P.

**Grand'Mère.** — Je m'abonne aux Annales du T.-S. Rosaire pour remercier la Ste-Vierge de la guérison de mon mari. — Mme A. B.

**Bécancour.** — J'attribue une grande faveur à N.-D. du Rosaire en reconnaissance de quoi je m'abonne aux Annales. — Mme E. D.

**L'Assomption.** — Madame Ls. St.-J. remercie la Reine du Rosaire et fait une offrande de \$2.00 à votre sanctuaire.

**Grand'Mère.** — Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour son assistance visible dans une maladie dangereuse. — Mme J. L.

**Proctor, Vt.** — Je me fais un devoir de remercier N.-D. du Rosaire pour le retour de mon fils à ses devoirs religieux. Depuis trois ans il n'avait pas fréquenté les sacrements. — Mme A. S.

**Manchester.** — Faveur obtenue. Off. \$1.20. — F. B.

**Montmagny.**—Ci-inclus la somme de quarante centins, pour une neuvaine de lampes en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour faveur obtenue.—Une enfant de Marie.

**Mont-Carmel.**—J'ai été guérie de l'eczéma. J'attribue ma guérison à N.-D. du Rosaire. Off. 25 cts. R. A. T.

**Central-Falls.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon mari qui était menacé de perdre une jambe par suite d'un accident survenu en embarquant dans les chars.—Mme L. J.

**St-Raymond.**—Madame N. Bédard remercie N.-D. du Rosaire pour diverses faveurs obtenues par la récitation du chapelet et de l'usage de roses bénites.—Dame F. X. P. Zél.

**Ste-Thècle.**—Mon enfant devait faire sa première communion cette année. Quelques jours avant de commencer à marcher au catéchisme il tombe malade des fièvres. Le médecin déclare qu'il ne se rétablira pas à temps pour faire sa première communion au temps fixé. Nous prions avec confiance N.-D. du Rosaire. Au jour fixé pour l'ouverture du catéchisme notre enfant se trouvait en parfaite santé.—Mme X. E. V.

—Depuis longtemps que je souffrais d'un abcès au côté qui me tenait sur un lit de souffrances le jour et la nuit. Aujourd'hui je suis bien et j'attribue ma guérison à la Ste.-Vierge.—Delle H. V.

**Hawley Mass.**—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour deux grandes faveurs obtenues après promesse de faire publier dans les Annales.—Mme J. D.

**Argyle.**—J'étais menacée de surdité. Obéissant aux conseils d'une amie je promis de m'abonner aux Annales si j'obtenais ma guérison. J'ai été exaucée et m'acquitte de ma promesse avec reconnaissance.—Mme O. Per.

**Cap de la Madeleine.**—Reconnaissance à la Vierge du Cap pour une grande faveur. Je lui demande en plus de me rendre la santé. Off 10 cts.—Une abonnée.

**Montréal.**—Veuillez insérer dans vos Annales mille remerciements à N.-D. du Bon Secours et à St-Joseph pour une grâce obtenue par leur puissante intercession après avoir promis une offrande.—Une abonnée.

**Trois-Rivières.**—Faveur obtenue.—Une abonnée.

**Cap de la Madeleine.**—Sincères actions de grâces à la Vierge du Cap pour une guérison.—Mlle M. R. Inst.

**St. Narcisse.**—J'attribue le succès d'une affaire importante à N.-D. du Rosaire, St-Joseph et St-Antoine. Qu'ils en soient à jamais bénis.—Une abonnée.

**Manchester.**—Je désire publier dans les "Annales" la guérison de mon bébé par l'usage des roses bénites. Il avait mal aux yeux depuis sa naissance. Remerciements à la Reine du St-Rosaire — Dame X. M.

**Quebec.**—Un prêtre s'abonne aux Annales en reconnaissance de sa guérison.—L. T.

**New-Bedford.**—Amour et reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour deux faveurs obtenues.

**Montreal.**—Je vous envoie le prix de mon abonnement et vous prie de remercier N.-D. du Rosaire pour une grande faveur spirituelle qu'elle vient de m'accorder.

**Trois-Rivières.**—Veuillez insérer dans les Annales la guérison d'un mal d'yeux après une neuvaine à N.-D. du Rosaire.—Ls M.

**St-Paul.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour la guérison d'une maladie qui depuis plusieurs mois m'inspirait de vives inquiétudes.—Marie L.

**St-Jacques.**—J'ai obtenu la guérison de mon enfant par l'intercession de N.-D. du Rosaire après promesse de publier.—Mme F.

## Souscriptions pour orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire.

Souscriptions reçues pour les " Annales " du 2 juillet au 2 aout 1905.

Mlle Eva Tourigny, \$1.00; Une abonnée, \$1.00; Dame Vve. Médéric Drouin, 50 cts; Dame Dolphis Gagnon, \$1.00; Dame Beaulieu, \$1.00; M. Jean Grenier, 10 cts; M. Ludger Hubert, \$5.00; Dame N. Gagnon, \$1.00; M. Elzéar Malenfant, \$1.00; Mlle Auger, 25 cts; Dame Wilfrid Raymond, \$1.00; Dame Capt. D., 50 cts; Dame Corriveau, \$2.00; M. Marceau, \$1.00; Mlle Sévérine Marchand, \$1.00; Dame Frank Fortin, \$2.00; R. Ph. Paradis, 50 cts; Dame Edmond Beaumier, 50 cts; M. Charles Duguay, 50 cts; M. Tranquille Gauvin, 15 cts; Dame Pierre Duguay, 15 cts; Dame Charles Reail, 15 cts; Mlle Odile Dufour, Zél. \$1.00; Une abonnée, \$5.00; M. Joseph Gagnon, \$1.00; M. Epiphane Mailloux, \$1.00; Mlle Célanire Fortin, 25 cts; M. Edmond Dionne, 25 cts; Dame Sylvio Dionne, 25 cts; Dame Eugénie Tourigny, \$1.00; Mlle Martine Giguère, 50 cts; Dame E. Bonneville, 50 cts; Dame David Perron, \$1.05; Mlle M. Anne Gaillardets, 25 cts; Dame Vve. Oralie Coll, \$1.00; M. Pierre Drouin, \$2.00; Georges Lambert, 25 cts; M. Nap. Tessier, 15 cts; M. Arthur Messier, 15 cts; M. Omer Lambert 15 cts; Dame Pierre Drouin, 15 cts; M. Dolar Tremblay, 50 cts; Dame Pierre Burelle, 25 cts; Mlle Mary McAvoy, \$1.00; Dame M. Geoffroy, \$5.00.

---

*Nos annales.*—Elles sont toujours en faveur et se multiplient. Nous rappelons les primes accordées à nos zéloteurs présents et futurs.

1. *Pour chaque abonnement nouveau, à 50 cents, une belle grande chromolithographie, soit du Sacré-Cœur, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, au choix du correspondant.*

2. *Pour deux abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, les deux chromolithographies.*

3. *Pour quatre abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une magnifique plaque sauvegarde.*

4. *Pour six abonnements nouveaux, toujours à 50 cts, une magnifique statue de Notre-Dame du Cap, en métal, sur piédestal. Statue dorée et argentée.*

5. *Pour huit abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une belle image, sous verre coloré, soit de Notre-Dame du T. S. Rosaire, soit du Sacré-Cœur, de saint Antoine.*

6. *Pour dix abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une gravure en aluminium, soit de Notre-Seigneur, soit de la Sainte Vierge, ou une plaquette verro-typie, représentant la voie douloureuse du Cap.*

7. *Pour quinze abonnements nouveaux, toujours à 50 cents, une superbe image métallique avec un cadre d'acajou.*

*Que tous les amis de Notre-Dame du Cap se mettent résolument à l'œuvre!*

## Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

|                                 |                                 |    |
|---------------------------------|---------------------------------|----|
| Protection de 14 orphelins..... | Bonne mort. ....                | 21 |
| Vocations. ....                 | Conversions. ....               | 52 |
| Familles.....                   | Grâces temporelles.....         | 60 |
| Pères et mères de famille.....  | Grâces spirituelles.....        | 41 |
| Enfants.....                    | Emplois.....                    | 17 |
| Jeunes gens.....                | Heureux mariages.....           | 11 |
| Jeunes personnes.....           | Succès dans entreprises.....    | 13 |
| Institutrices et écoles.....    | Affaires importantes.....       | 23 |
| Infirmes.....                   | Intentions particulières.....   | 28 |
| Malades.....                    | Ivrognes et blasphémateurs..... | 24 |

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

## Faveurs obtenues

|  |    |
|--|----|
| Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire..... | 56 |
| Conversions.....                                   | 4  |
| Succès dans les examens.....                       | 23 |
| Réussite dans les affaires difficiles.....         | 18 |
| Heureuse délivrance.....                           | 17 |
| Faveurs obtenues.....                              | 88 |

## Nécrologie

Dame JOS. MICHAUD, Trois Pistoles.  
 M. JOSEPH CLEMENT, St-Justin,  
 M. ALEXANDRE MARCHAND, St-Louis.  
 Mlle MARIE EVA PAQUIN, Lachevrotière.  
 M. ANTOINE POIRIER, Napierville.  
 M. JOSEPH PELLETIER, St-Cyrille.  
 Dame JEFFREY BOUCHARD, Batiscan.  
 M. PIERRE COLLINS, Holyoke.  
 Rev. P. PAQUETTE, O.M.I. Lowell.  
 Rev. P. CHABOREL, O.M.I. Maniwaki.  
 Dame JAMES RHIETH, l'Assomption.  
 Dame J. Bte. FOREST, "  
 Dame CAPISTRAN PAYETTE, "  
 Dame JEAN LOUIS LORD, "  
 Dame RICHARD, St-Eugène de Grantham.  
 Dame NAPOLEON GERMAIN, Ste-Anne de la Pérade.  
 M. EDOUARD CINQMARS, St-Pierre les Becquets.  
 M. GUSTAVE LETIECO, Bécancour.  
 M. JOSEPH ELIE, Bécancour.

*Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !*

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.



## Heures des Offices au Sanctuaire de N.-D. du Cap

*La Semaine : Messes à 5½ h., 6 et 7 heures.—Vénération des  
Saintes Reliques et bénédiction des objets de piété à 9 h. a. m. et à  
4 h. p. m.*

*Le Dimanche : Messes à 5½ h., et 7.—Vénération des Saintes  
Reliques et bénédiction des objets de piété.*

*Confessions : On entend les confessions le matin de 6 à 8 h., et  
le soir de 3 à 4 h.*

*Communions : La sainte communion est distribuée avant,  
pendant et après chaque messe.*

*N.-B.—Soit pour les confessions, soit pour la sainte communion,  
en tout temps, les pèlerins peuvent s'adresser au frère sacristain qui  
leur procurera un prêtre.*

*N. B.—Pour les triduum préparatoires aux pèlerinages, pour  
les missions ou retraites paroissiales, messieurs les curés peuvent  
s'adresser au R. P. Joseph Dozois, supérieur, Cap-de-la-Madeleine,  
ou au R. P. Jodoin, église St-Pierre, rue Visitation, Montréal.*

## AVANTAGES SPIRITUELS

*Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des*

ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

### HONORAIRES DES MESSES

|                                    |        |
|------------------------------------|--------|
| <i>Messe basse</i> . . . . .       | \$0.50 |
| <i>Grande messe</i> . . . . .      | 3.00   |
| <i>Messe perpétuelle</i> . . . . . | 0.50   |

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

### LAMPES

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D DU ROSAIRE.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :

|  |        |
|--|--------|
| Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure . . . . . | \$0.10 |
| Quinze " " les quinze " " " . . . . .                        | 0.25   |

Le soir, pendant l'office du Rosaire :

|  |        |
|--|--------|
| Cinq lampes, représentant cinq mystères, pour une neuvaine . . . . . | \$0.40 |
| Quinze " " quinze " " " . . . . .                                    | 1.20   |
| Cinq " " cinq " pour un mois . . . . .                               | 1.25   |
| Quinze " " quinze " " " . . . . .                                    | 3.75   |
| Cinq " " cinq " pour un an . . . . .                                 | 14.00  |

AU SAINT-SÉPULCRE.

|                                       |        |
|---------------------------------------|--------|
| Une lampe par jour . . . . .          | \$0.05 |
| Une lampe pour une neuvaine . . . . . | 0.40   |
| Une lampe pour un mois . . . . .      | 1.10   |
| Une lampe pour un an . . . . .        | 14.00  |